

INTERNATIONAL • GUERRE EN UKRAINE

Guerre en Ukraine : le couperet de la « cancel culture » s'abat sur l'intelligentsia russe exilée

Le gouvernement ukrainien incite à couper tous les liens culturels avec la Russie et à exclure tous les artistes russes, y compris ceux qui s'opposent au régime de Vladimir Poutine. Les institutions culturelles occidentales font face à un épineux choix moral et politique.

Par Emmanuel Grynszpan

Publié hier à 12h28, modifié hier à 20h11 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



La journaliste russo-américaine Masha Gessen au gala du comité pour la protection des journalistes, à New York, le 17 novembre 2022. DIMITRIOS KAMBOURIS / GETTY IMAGES VIA AFP

Opposées ou non à l'invasion de l'Ukraine, les personnalités russes du monde de la culture se retrouvent dans le viseur d'activistes ukrainiens soutenus par leur gouvernement. Où qu'ils soient. Prises sous le feu des critiques, les institutions culturelles occidentales continuant à programmer des artistes russes plus d'un an après le début de la guerre sont sommées de choisir leur camp. Parfois, ces dernières craquent sous la pression.

Lire aussi : [Guerre en Ukraine en direct : Kiev assure avoir toujours le contrôle de certaines zones à Bakhmout, où la situation est « critique »](#)

C'est ce qui vient de se passer mardi 16 mai à New York. La journaliste russo-américaine Masha Gessen a claqué la porte du PEN America, un club d'écrivains faisant, depuis un siècle, la promotion de la liberté d'expression. Voix remarquée de la communauté LGBTQ russe et critique acerbe de Vladimir Poutine, elle a démissionné du bureau de l'organisation après l'annulation de la table ronde qu'elle devait animer trois jours plus tôt.

PEN America a supprimé l'événement après que deux écrivains ukrainiens, Artem Chapeye et Artem Tchekh, ont menacé de boycotter une autre table ronde du Festival des voix du monde, à laquelle devaient participer deux auteurs russes, Anna Nemzer et Ilia Veniavkine. A la fois écrivains et combattants dans les forces armées ukrainiennes, les deux hommes ont signifié à PEN America qu'ils n'avaient pas été avertis de la présence de Russes au festival.

Le gouvernement ukrainien a demandé instamment à ses ressortissants de ne jamais participer à des événements culturels dans lesquels ils partageraient la scène avec des citoyens russes. Anna Nemzer et Ilia Veniavkine ont quitté la Russie peu après que leur pays a envahi l'Ukraine et s'opposent de façon claire à l'invasion russe.

« Règle signifiée à l'avance »

Mesurée, Masha Gessen voit dans la décision de PEN America « *une erreur, mais pas un acte malveillant* », et évite toute attaque contre les Ukrainiens. « *Ils mènent une guerre défensive avec tous les moyens dont ils disposent. Le contentieux concerne uniquement la décision de PEN* », a confié la journaliste au *New York Times*.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

[Télécharger l'application](#)

L'écrivaine ukrainienne Iryna Tsilyk, qui a participé à la table ronde sur les « écrivains combattants », regrette que l'erreur du PEN America soit utilisée par certains commentateurs pour stigmatiser « *ces Ukrainiens cruels et vindicatifs* ». Dans un texte publié sur sa page Facebook, elle rappelle que la règle du non-partage de scène avec les Russes a été « *signifiée longtemps à l'avance aux organisateurs* ». « *Nous n'avons exercé aucun chantage ni aucune contrainte contre qui que ce soit (...), mais nous ne pouvons pas aller à l'encontre de nos principes* », écrit-elle, irritée que les Russes soient présentés comme des victimes.

Lire aussi : [Le culture, l'autre champ de bataille de la guerre en Ukraine](#)



Le phénomène d'exclusion des opposants russes exilés prend de l'ampleur. Vendredi, l'écrivain et humoriste Viktor Chenderovitch a trouvé porte close à l'University College de Londres, où il devait donner une conférence. Aucune explication n'a été fournie à l'écrivain russe, qui a emmené son public dans un parc voisin pour y prendre la parole. Classé « *agent de l'étranger* » par la justice de son pays, Viktor Chenderovitch fut le tout premier artiste russe à subir les foudres de Vladimir Poutine en 2002, lorsque son show satirique a été banni de la télévision.

« Propagande russe »

Le 9 mai, le festival estonien Prima Vista déprogrammait subitement l'écrivaine russo-israélienne Linor Goralik (exilée depuis 2014) au deuxième jour de l'événement, à la suite de la protestation de deux poétesses ukrainiennes, Anna Grouver et Olena Gousseïnova. Cette dernière pointe du doigt « *la soi-disant intelligentsia libérale ayant quitté la Russie. Elle n'est pas allée au front pour se battre du côté ukrainien. Elle n'est pas restée pour lutter contre le régime. Elle ne désire pas la défaite de son pays* », tance-t-elle.

Lire aussi : [Le Kremlin fait taire les dernières voix dissidentes du théâtre russe](#)



En France, le festival Arsmondo, consacré aux arts slaves, a déclenché la fureur de l'association PromoUkraïna et du ministre de la culture ukrainien, Oleksandr Tkachenko. Organisé à Strasbourg du 21 avril au 14 mai, le festival a eu le malheur, selon le ministre, « *d'utiliser les expressions dangereuses de la propagande russe : "monde slave", "univers slave", et l'unification des Slaves (...). La Russie utilise la culture comme une arme, détruisant le patrimoine culturel de l'Ukraine* ».

Face à la pression, plusieurs artistes ukrainiens ont annulé leur participation, tandis qu'Alain Perroux, directeur général de l'Opéra national du Rhin, coorganisateur du festival, a répondu dans un communiqué avoir « *clairement condamné la guerre d'agression de la Russie envers l'Ukraine* », sans avoir jamais « *mis sur un même plan la victime et l'agresseur* ». Aucune prestation d'artiste russe n'a été annulée durant cette manifestation.

Emmanuel Grynszpan